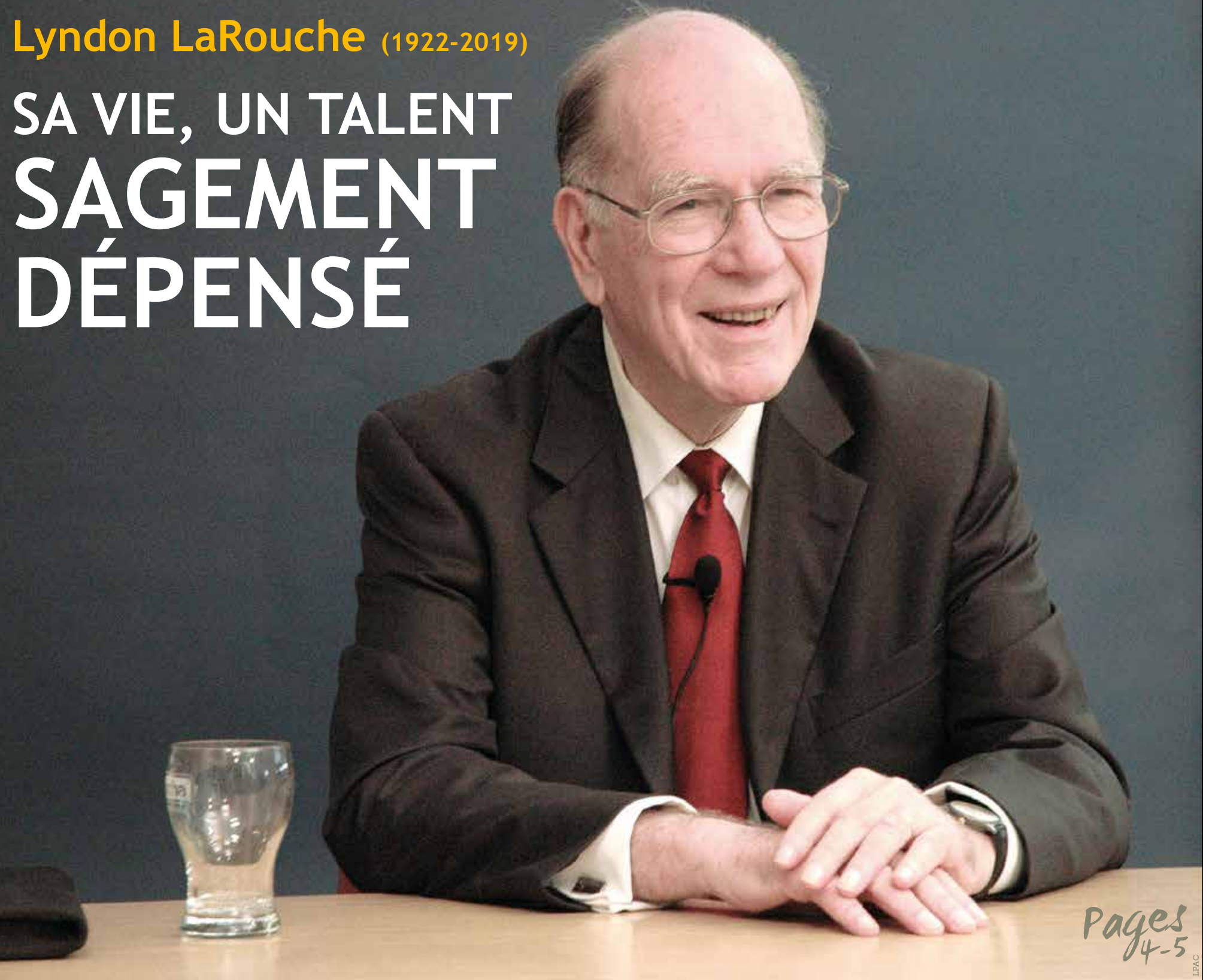


Lyndon LaRouche (1922-2019)

## SA VIE, UN TALENT SAGEMENT DÉPENSÉ



Pages 4-5



L'éditorial de Jacques Cheminade

### Sortir de l'impasse

Ce numéro est entièrement consacré à la vie de combat et à l'œuvre de Lyndon LaRouche. D'abord parce qu'il a été traité avec une terrible injustice, caricaturé, diffamé et emprisonné. Nous lui devons donc justice. Bien plus, cependant, parce que ses idées, sa conception du monde qui vient, sont nécessaires pour inspirer le salut commun, tant à l'intérieur de notre pays que dans le monde. Ne pas en prendre la mesure serait dilapider un atout fondamental pour ne plus avancer en somnambules vers des affrontements destructeurs.

Car nous sommes arrivés à une impasse. À l'échelle du monde, seule une initiative de développement mutuel – un système gagnant-gagnant – est susceptible d'assurer la paix en accroissant la capacité d'accueil pour tous. Dans le trouble actuel des esprits, il faut, avant de passer à l'échelle nationale, affirmer et réaffirmer que la « nouvelle donne verte » est, elle, un pacte suicidaire. On ne peut en effet accroître le domaine de la vie humaine en partant du fait que l'homme est un prédateur de la nature et d'autrui. Les plus extrêmes partisans d'une transition écologique en déduisent, suivant leur logique, que la planète est surpeuplée et qu'une politique malthusienne de dépopulation est inévitable. Ils

envisagent de sang-froid un monde réduit à 1 ou 2 milliards d'êtres humains, prétendant renverser le cours de l'histoire. Notre engagement est à l'opposé, non seulement parce que les prophètes de malheur du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, qui prévoyaient le pire avant le début du XXI<sup>e</sup>, se sont trompés, mais parce que nous concevons les êtres humains comme des créateurs dont la densité d'action dans l'univers, le travail de plus en plus productif, ne mène pas à la destruction mutuelle mais à un sens de responsabilité plus élevé et mieux partagé.

### Un projet inspirateur et partagé, allant droit aux causes.

Il n'est de permanent que le changement. L'ennemi n'est pas le climat qui change, mais les forces financières subjectives qui détruisent l'homme et la nature, servies par le pessimisme qu'elles promeuvent. Ces « féodalités financières » dénoncées par le Conseil national de la Résistance (CNR) sévissent aujourd'hui en pire, car elles contrôlent les données dans tous les domaines, du commercial au politique.

La soumission à ces féodalités rend complice ou impuissant. Emmanuel Macron entend tirer deux conséquences d'un Grand Débat tenu sans les moins de 25 ans, sans les habitants des quartiers populaires et avec très peu de gilets jaunes. Il veut « réformer » le référendum d'initiative partagée de Sarkozy, pratiquement inapplicable, pour éviter le

RIC, et prévoit une nouvelle vague de décentralisation. Le calcul : ronger la souveraineté nationale par le haut, avec l'Europe, et par le bas, en s'appuyant sur des conseillers territoriaux hors sol. Le tout en réduisant la liberté de manifester après avoir été « incapable » de contrôler les casseurs.

À l'opposé, la seule manière d'arrêter les dérives violentes est de ne plus penser seulement *contre* en choisissant d'être *pour* quelque chose. C'est, au niveau national, une approche équivalant à celle du CNR associée, à l'international, à la logique des Nouvelles Routes de la soie, deux projets gagnant-gagnant. Cette combinaison est la seule manière d'arrêter le cercle vicieux de l'exclusion et de servir à la fois les gilets jaunes et les habitants des banlieues. Les premières fraternisations entre Gilets jaunes et Algériens manifestant à Paris sont un signe d'espoir. Face à la braderie de nos biens publics, la pétition de Coralie Delaume contre la privatisation des Aéroports de Paris est un autre signe.

Au delà, il est nécessaire de dépasser Facebook, qui a permis aux Gilets jaunes de se connaître et de se rencontrer, et d'inventer une démocratie participative « positive », avec le numérique, en créant de nouveaux lieux d'expression réfléchie. Car la France a besoin que s'élabore un projet inspirateur et partagé, allant droit aux causes, sans dispersion et voyant avec les yeux du futur. ■

Retrouvez Cheminade sur [www.jacquescheminade.fr/](http://www.jacquescheminade.fr/)  
Et aussi :



N° spécial 2

### La croissance, rien de plus humain !



N° spécial 6

### LaRouche contre la géopolitique



N° spécial 8

### L'Italie en route vers l'ICR



## Gare au malthusianisme\* nouvelle génération !

Johanna Clerc

Solidarité & Progrès  
**Comment rester de marbre quand Greta Thunberg, avec toute l'innocence de l'enfance, accuse les dirigeants du monde de lui voler son futur par leur inaction devant la crise climatique. Comment ne pas se réjouir de voir la jeunesse se mobiliser, avec les grèves lycéennes du vendredi pour le climat ?**

■ Oui, mais voilà : cet élan, porté de bonne foi par une jeunesse révoltée et bombardée d'images apocalyptiques du futur, est poussé par des individus qui ont bien peu de scrupules à manipuler autrui pour leurs intérêts. Isabelle Attard a ainsi détaillé, sur le site Reporterre.net (*Le capitalisme vert utilise Greta Thunberg*), comment la jeune Greta a été propulsée sans le savoir sur le devant de la scène par un certain Ingmar Rentzhog au profit de sa start-up « We don't have time » (nous n'avons pas le temps), financée en partie par deux familles d'investisseurs spécialisés dans la finance, les Persson et les Rentzhog.

Mais, direz-vous, le dernier rapport du GIEC n'a-t-il pas posé un ultimatum ? Oui, sauf que cette affirmation selon laquelle il ne resterait que 12 ans pour réduire les émissions de CO<sub>2</sub> faute de quoi le climat serait irrémédiablement déréglé, est fortement biaisée par un parti-pris idéologique (voir l'article « Réduire les émissions de CO<sub>2</sub>, quelles conséquences ? » sur notre site).

Surtout, ce discours est systématiquement utilisé pour pousser de l'avant le remplacement massif et rapide des énergies fossiles par les renouvelables. Non pas que le charbon ou le pétrole soient à défendre en tant que tels, mais ce débat fait l'impasse sur un critère essentiel : la quantité d'énergie libérée par kilo de matière première n'est pas la même d'une source d'énergie à une autre, comme l'illustre le tableau ci-dessous. C'est pourtant bien de ce critère de densité énergétique que dépend en partie la capacité d'accueil d'une société (voir article ci-contre).

■ Quantité de combustible nécessaire pour produire l'équivalent de 30 barils de pétrole (poids en grammes) :	
Bois sec	23 500 000
Charbon	6 150 000
Uranium (fission)	1,86
Hydrogène (fusion)	0,57

### Ainsi la production d'un EPR (1600 MW)



Si le soleil, le vent, la croissance végétale (biomasse) ou les marées sont « gratuits », récolter l'énergie qu'ils représentent et la rendre exploitable par l'homme ne le sont pas. Cela requiert même beaucoup de moyens matériels et d'espace, pour ne récolter au final que peu d'énergie, comparativement aux ressources précédentes. Guillaume Pitron a par exemple démontré dans son livre *La guerre des métaux rares* que la « transition énergétique et numérique » impliquera un recours massif aux terres rares.

Notre président lui-même, qui n'est pas à un opportunisme près, surfe sur la vague en proposant une « Banque européenne pour le climat », dans sa lettre aux Européens. Dans le même mouvement s'inscrit le « New Deal vert » proposé par la députée démocrate américaine Ocasio-Cortez. Ce plan largement relayé par les médias ambitionne de réduire à zéro les émissions de gaz à effet de serre aux Etats-Unis d'ici à 2050, grâce aux « énergies propres » (tout en se gardant bien de préciser le sort réservé au nucléaire).

Là aussi, le visage officiel arboré par les partisans du projet, c'est l'avenir : des écoliers et des jeunes. Mais qu'en est-il du soutien officieux ? Prenez le cas du mouvement Sunrise, qui se veut un « mouvement populaire » de jeunes pour stopper le changement climatique et créer des emplois. Ses membres se sont rendus à Washington DC pour le lancement du New Deal vert et ont été emmenés en bus à travers les Etats-Unis pour interpellier les congressistes dans leurs circonscriptions. Le mouvement Sunrise et ses partenaires tels que 350.org, People's Action et CPD Action, ont reçu des millions de dollars via les mécanismes de financement de l'establishment, notamment l'Open Society Foundations du milliardaire George Soros, le Fonds de la famille Rockefeller et le Sierra Club.

**Pour aller plus loin :**  
« Perfidie Albion, la dépopulation comme politique impériale » et « L'utopie suicidaire du mix 100 % renouvelable » sur solidariteetprogres.org ■

\* Doctrine prônant une restriction de la démographie.

# La croissance, rien de plus humain !

Nous vous proposons maintenant de plonger au cœur de la pensée économique de Lyndon LaRouche. Elaborée il y a plus de 50 ans déjà, elle n'a pas fini de nous défier intellectuellement et de susciter de passionnantes polémiques, tant elle va à contre-courant de l'opinion dominante et du malthusianisme promu par l'oligarchie financière !



▲ A Cadarache, des enfants découvrent ce qu'est un tokamak au centre d'étude sur la fusion thermonucléaire (projet ITER).

Qu'est-ce qui fait que l'humanité est passée de quelques millions d'individus aux 7 milliards que nous sommes aujourd'hui ? Est-ce une erreur de la nature, une anomalie dont nous devrions nous inquiéter ? Ou n'est-ce pas plutôt le reflet que l'espèce humaine est fondamentalement différente des autres espèces vivantes... C'est la base du questionnement de Lyndon LaRouche : « *Quelle est l'essence de la connaissance humaine ? En d'autres termes, quelle est la preuve expérimentale que notre espèce dépend d'un certain principe universel propre à l'individu humain et à son comportement social, faisant défaut chez toutes les espèces vivantes ?* »<sup>1</sup>

De là part toute son approche économique : « *La racine de toute science économique, c'est l'Homme. Il n'y a pas d'économie chez les animaux (...). C'est ainsi que les pouvoirs cognitifs par lesquels nous découvrons des principes physiques nouveaux nous servent de base pour élaborer des technologies nouvelles, que nous appliquons ensuite pour résoudre nos problèmes. (...) Ainsi, le pouvoir de l'Homme est de découvrir des principes physiques universels et de les appliquer de manière à augmenter la valeur de ce que nous produisons au-delà de ce qu'il nous en coûte pour le produire (...). Voilà ce qu'est l'économie réelle.* »<sup>2</sup>

### La croissance zéro n'existe pas

Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui pensent qu'il faut rechercher un équilibre où la population humaine ne consommerait pas plus que ce que la nature peut lui fournir, dans une sorte d'équilibre optimal respectant la capacité de charge de la planète...

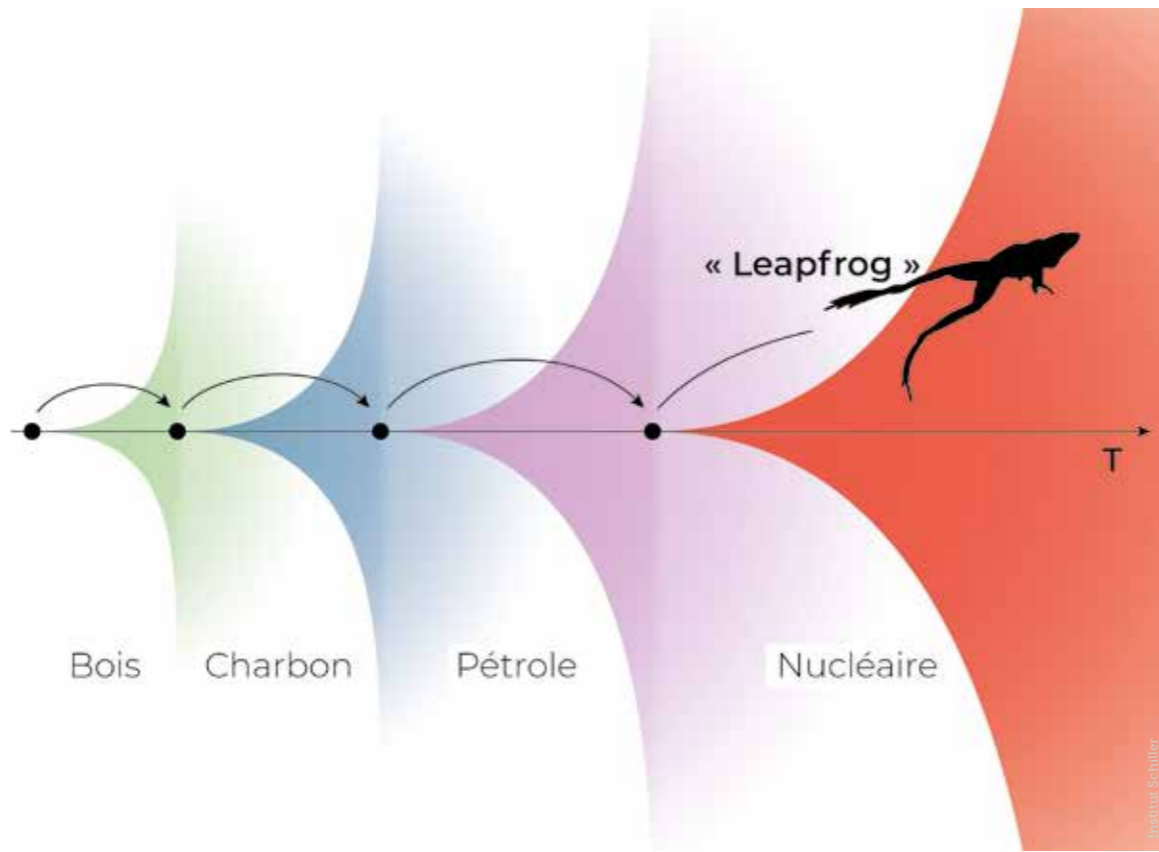
Il s'agit en fait d'un concept purement théorique, inatteignable dans la réalité, sauf à vivre littéralement comme des animaux, nus et sans aucun outil. Pourquoi ? Même si le nombre d'individus restait stable, les ressources les meilleures et les plus accessibles finiraient par s'épuiser. Quand bien-même on généraliserait le recyclage, ce processus lui-même consomme de l'énergie, voire de nouvelles ressources, et il y a toujours une part de perte dans la matière que l'on peut réutiliser. Par ailleurs, les infrastructures et les biens d'équipement dont dépend la société vieillissent et nécessitent donc, au fil du temps, une maintenance de plus en plus lourde.

En fait, toute société doit faire face à ce que l'on pourrait appeler une forme d'« entropie » : naturellement, à la longue, la matière se dégrade, « s'use », passant des stades les plus organisés vers les moins organisés. Résultat : se maintenir à un même niveau d'existence exigera de plus en plus d'efforts, de ressources et d'énergie pour une société.

### Les bonds de l'esprit humain

Dans son travail de la période 1948-1952, Lyndon LaRouche reconnut que si l'humanité s'est développée comme elle

la fait, c'est qu'il existe un processus « anti-entropique » universel, dans lequel l'individu est capable de provoquer un saut qualitatif dans le potentiel productif et cognitif de toute la société. Comment ? En faisant une découverte fondamentale.



Une nouvelle découverte de principe universel n'est pas une simple croyance de plus, qu'on viendrait ainsi ajouter à notre collection d'objets « intéressants ». C'est au contraire la réfutation des certitudes précédentes, qui nous oblige à revoir l'ensemble de notre compréhension des lois régissant l'univers. La succession de nouvelles découvertes révolutionnaires, chacune redéfinissant et ouvrant de nouvelles potentialités dans nos rapports avec l'univers, est la

### La rédaction

Nouvelle Solidarité

**Pour aller plus loin : voir notre série sur youtube « Faut VRAIMENT que vous compreniez ».**

principale source de progrès dans l'évolution humaine (graphique ci-dessous : croissance par « sauts de grenouille »). Ainsi l'humanité dispose d'une faculté à améliorer volontairement ses forces productives par l'introduction de nouvelles technologies – « ombres projetées » ou applications dérivées des principes physiques universels découverts – dans les processus de production. Chaque fois que l'introduction d'un nouvel ensemble de technologies provoque un saut dans les processus productifs du travail humain, le taux de production de l'économie en question s'accroît et dépasse l'augmentation du coût physique de production. C'est ce surplus que LaRouche identifie comme l'unique notion valide de profit. Des économies dont le profit *physique* augmente par rapport au coût total de production (y compris lorsque le coût de production augmente) sont anti-entropiques.

### Le potentiel de densité démographique relatif

LaRouche en déduit que pour mesurer l'économie de façon scientifique, on doit mesurer le taux d'accroissement du Potentiel de Densité Démographique Relatif (PDDR). Ce critère fait référence au nombre maximal d'individus qu'on peut accueillir sur un territoire donné, en tenant compte des technologies dont on dispose et des améliorations potentielles envisageables. Insistons bien sur ce point : il ne s'agit pas de la densité *réelle* à un moment donné mais bien d'un *potentiel*. Pour une société primitive vivant de chasse et de cueillette, ce PDDR dépasse rarement les 10 habitants par km<sup>2</sup>, limitant ainsi la population mondiale à quelques dizaines de millions d'individus. Pour une société avancée comme la nôtre, basée sur toutes les ressources du nucléaire, y compris la future utilisation potentielle de la fusion thermonucléaire contrôlée, le PDDR approche les 100 milliards d'individus pour l'ensemble de la planète.

En élaborant ce concept, LaRouche modélise l'activité économique, tel qu'expliqué dans l'encadré. Il en déduit que la clé de l'augmentation du PDDR

« *La capacité de l'humanité à faire perdurer son existence, ne serait-ce qu'à un niveau égal de population et de conditions de vie, exige qu'elle progresse sans cesse vers des niveaux plus élevés de densité de flux d'énergie.* »<sup>3</sup>

Derrière ce mot barbare se cache une notion dont nous faisons l'expérience tous les jours. Prenez deux couteaux, de modèle identique, mais dont l'un a la lame très émoussée et l'autre, au contraire, bien affûtée. En appliquant la même pression (énergie) sur les deux, on se rendra compte que le couteau aiguisé effectue plus de travail (il coupe plus de matière), et avec une plus grande précision. Pourquoi ? Parce qu'il concentre plus d'énergie sur une moindre surface (sa lame étant plus fine que celle de l'autre) : sa densité de flux d'énergie est plus grande.

De la même manière, c'est la concentration de puissance qui provoque les sauts de productivité dans les processus industriels. Cette transformation caractérise les phases du progrès à travers l'histoire :

« *L'évolution de la vie sur terre elle-même se caractérise, sur des périodes longues, par cette augmentation de la productivité par individu et par unité de surface, et par l'augmentation de la densité de flux d'énergie dans les modes de production. Ainsi la vie est-elle passée de sources d'énergie plus rudimentaires, comme le soleil éclairant la surface terrestre, à des sources plus élaborées,*

## Produire continuellement plus que ce qu'il en coûte de produire. Possible ?

comme le travail de la chlorophylle. Cette dernière a facilité la transformation du dioxyde de carbone en carbone et en eau, préparant la terre à accueillir le vivant et en particulier la vie humaine. L'Homme, ensuite, a exploité tout à tour le bois, le charbon de bois, le charbon, le coke, le pétrole et le gaz, avant de passer à des flux de densité énergétique beaucoup plus élevés avec la fission et bientôt la fusion nucléaire. C'est l'augmentation de l'application d'une densité donnée de flux d'énergie par tête et par unité de surface qui améliore les conditions de la vie, qui, sans cette augmentation, se dégradent inévitablement. Et si cette dégradation résulte d'un choix délibéré, comme le préconisent certains fanatiques néo-malthusiens (...), alors on assiste à une folie criminelle, voire génocidaire dans ses conséquences. »<sup>4</sup>

« **Le progrès ne se fait pas par petits pas, mais par "sauts de grenouille", selon l'expression des économistes chinois.**

### Les « ressources », reflet des découvertes humaines

Chaque nouvelle ressource plus dense permet de produire plus avec moins d'effort (voir tableau p. 2). En augmentant ainsi le niveau de densité, la société nécessite d'autant moins de force de travail et de biens d'équipements relatifs à cette force de travail, pour satisfaire la même quantité de besoins en énergie de base.

L'avantage ne réside pas seulement dans la production d'énergie elle-même, mais, plus important encore, dans les nouveaux types de travaux qui pourront dorénavant être effectués. Par exemple, avec le type d'énergie obtenue grâce aux hautes températures dans le domaine nucléaire, on peut manipuler la matière avec un tel degré de précision qu'il devient possible de pulvériser une cellule sans que sa voisine ne s'en rende compte, d'affiner les propriétés d'un alliage métallique jusqu'au niveau atomique, ou encore de transformer n'importe quel matériau en plasma de manière à en séparer les éléments constitutifs.

Or, l'humanité est la seule espèce pour laquelle ce que nous appelons ressource n'est pas une notion fixe. C'est

uniquement quand l'homme maîtrise la découverte d'un principe physique nouveau que des matériaux peuvent soudain s'avérer être de nouvelles ressources, jusqu'alors inexistantes à nos yeux. A l'image de l'uranium, qui n'était qu'une roche ocre sans grande importance pour l'activité humaine jusqu'à la découverte des pouvoirs de son noyau atomique. C'est le progrès de l'esprit humain qui découvre et transforme l'utilité du matériau en question.

### Conclusion

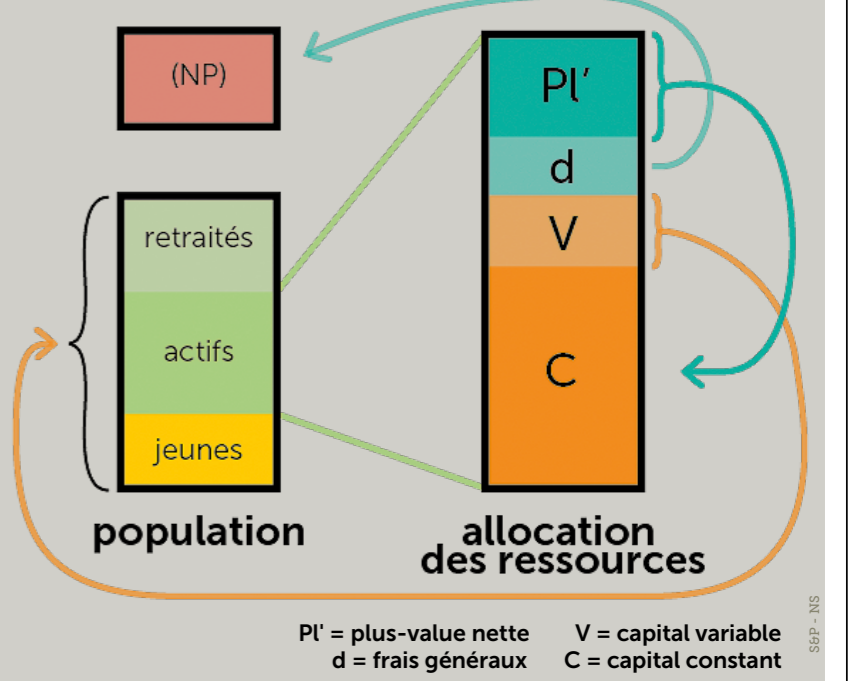
« *Un économiste stupide mesure la performance d'une économie à travers l'aspect financier ou monétaire. S'il est moins stupide, il la mesurera à travers la richesse physique dont profitent certains membres, ou l'ensemble de la société. L'économiste compétent la mesurera,*

quant à lui, à travers la faculté d'auto-perfectionnement humain de chacun. Pour parler plus clairement : la mission économique d'une société est d'améliorer ses membres, et ce, en augmentant la capacité de chacun à agir sur et dans l'environnement. Autrement dit : la plus grande richesse qu'une génération peut léguer à la suivante, c'est une société d'individus plus créateurs. »<sup>5</sup>

Considérer chaque être humain non pas comme une bouche supplémentaire à nourrir, mais comme un génie potentiel, pouvant apporter une solution aux problèmes qui se posent à un moment donné à une société (pénurie de ressources, manque d'infrastructures, pollution, etc.)... Vous aurez sans doute compris pourquoi vous n'avez que rarement, ou seulement de manière négative, entendu parlé de ce fameux Lyndon LaRouche... ■

## Le secret de l'économie physique

■ Lyndon LaRouche a fondé toute sa recherche sur une approche non pas financière, mais *physique* de l'économie. Il compare l'économie au fonctionnement d'une machine à combustion qui, pour être efficace, doit produire plus d'énergie qu'elle n'en consomme pour fonctionner. Si sa production permet uniquement de couvrir ses coûts de fonctionnement – matières premières, énergie, main d'œuvre et usure – on dit qu'elle couvre « l'énergie du système ». Le surplus est appelé « l'énergie libre du système », qui peut alors être réinvestie pour accroître encore la production. Plus précisément, LaRouche compare l'activité économique d'une société donnée à une entreprise agro-industrielle :



La colonne de gauche représente la population divisée en trois grandes catégories d'âge. Les actifs sont ceux sur lesquels repose toute la production. La colonne de droite illustre la façon dont les ressources produites sont réparties pour que la société puisse survivre et se développer : la partie « V » ira à la reproduction de la force de travail (éducation, logement, santé, loisirs, y compris pour les plus jeunes et les plus âgés) ; une autre partie « C » sera investie dans les équipements et infrastructures nécessaires à la production elle-même et à sa diffusion. Enfin, la partie « d » ira aux emplois nécessaires à la société mais pas directement productifs (NP), (recherche, enseignement, forces de l'ordre, etc.). Ce qui reste est le surplus net, « Pl' ».

Une société économiquement prospère (où Pl'/(C+V) augmente) doit voir la puissance productive du travail (C/V) augmenter dans le temps. L'introduction des technologies plus performantes, permet de produire plus avec moins de travail. Dans un système où l'Etat pilote au nom de bien entre général, elle libère la force de travail pour d'autres emplois utiles et permet d'augmenter son niveau de vie et de qualification. C'est le réinvestissement de ce surplus net (Pl') dans la découverte de nouveaux principes physiques et technologiques qui rendent possible cette augmentation de la prospérité générale. Revenons à la comparaison avec la machine à combustion. Sur un cycle d'une année, les coûts de C, V et d, représentent la partie consommée pour simplement maintenir le système au niveau existant. Le surplus Pl', représente « l'énergie libre » à réinvestir pour assurer la croissance du système. En poussant le raisonnement jusqu'au bout, LaRouche conclut : la science économique ne doit pas mesurer le taux d'énergie libre par rapport à l'énergie du système à un moment donné, mais la *progression* de ce ratio dans la durée et le taux d'accélération de cette progression. En cas d'accélération manifeste, l'économie est dite « anti-entropique » et voit sa capacité d'accueil augmenter. ■

### NOTES

1. Science for teachers : visualizing the complex domain, EIR, 30/05/2003.
2. A lesson in economics, 02/09/2003.
3. Man's original creations, EIR, 24/06/2005.
4. Economics as history : the science of physical economy, EIR, 11/07/2009.
5. Ibid.



# Lyndon LaRouche (1922-2019) Sa vie, un talent sagement dépensé

Voici de longs extraits d'un texte retraçant les faits marquants de la vie de Lyndon LaRouche. Inlassablement, il s'est battu pour des idées et des solutions qui continueront à inspirer les combattants d'aujourd'hui.

**Lyndon LaRouche nous a quittés le 12 février 2019. Philosophe, politique et penseur économique, il a combattu inlassablement les axiomes destructeurs de la pensée dominante pour leur substituer une culture de la vie et de la découverte. Il a prévu avec une rare précision les principales crises financières et culturelles de l'après-guerre, en proposant toujours des solutions pour en sortir par une politique de développement économique mutuel.**

Auteur prolifique, LaRouche est sans doute l'une des personnalités les plus contestées par les milieux dirigeants des élites anglo-américaines. Patriote et citoyen du monde, il rencontra au cours de sa vie les principaux dirigeants, responsables et intellectuels de nombreux pays, notamment de l'Inde, du Mexique et de la Russie, qui ont su l'accueillir et reconnaître sa dimension beaucoup mieux que des pays occidentaux livrés à l'hédonisme de marché et à la politique néolibérale.

Candidat une première fois comme indépendant à l'élection présidentielle américaine en 1976, puis sept fois candidat à l'investiture démocrate (1980, 1984, 1988, 1992, 1996, 2000 et 2004), LaRouche, après les assassinats de John Kennedy, Martin Luther King, Malcolm X et Robert Kennedy, se battit constamment pour faire renaître l'idéal que porte la Constitution des Etats-Unis.

Il suscite l'animosité de ses adversaires en créant sa propre agence de presse (...). Il fonde également une association philosophique internationale, vouée à explorer l'antagonisme millénaire opposant la tradition platonicienne (source de créativité dans les sciences et les arts et fondement de l'Etat républicain) à celle de l'école d'Aristote (stérile et associée au modèle oligarchique impérial).

Son influence dépasse rapidement les frontières de son pays. Des centaines d'étudiants s'engagent à ses côtés en Europe, au Canada et en Amérique du Sud. Comparables aux « Sociétés d'amis » qui, avant les Révolutions américaine et française, animaient la vie intellectuelle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ces réseaux s'efforcent d'inspirer des changements politiques en agissant comme « un seul cerveau sur plusieurs continents ».

Pour LaRouche, tout citoyen d'une nation souveraine doit être capable d'appréhender les principes politiques qui touchent l'avenir de son pays et de l'humanité entière. Il doit se concevoir comme responsable de tout et de tous, sans préjugés réducteurs. Plus précisément, il s'agit de défendre sans compromis les politiques qui « promeuvent notre intérêt général et celui de notre postérité » et de combattre les mesures financières prédatrices visant à imposer des politiques racistes de dépopulation. Avec sa femme Helga, il est le premier à les dénoncer lorsqu'elles se drapent dans le manteau faussement moral de « l'écologie » ou du « développement durable », visant plus particulièrement les pays de l'hémisphère Sud.

Bien que d'éminentes personnalités et institutions aient commencé depuis peu à lui rendre publiquement hommage, LaRouche n'a jamais pu voir sa vraie pensée équitablement présentée dans les grands médias. La ligne adoptée était soit de l'ignorer, soit de le diffamer lorsqu'on ne pouvait éviter de citer son nom.

Autant, sinon plus que l'individu lui-même, le pouvoir des idées de LaRouche a toujours inspiré une profonde crainte à

ses adversaires. Le déchaînement auquel on a récemment assisté sur les réseaux sociaux et dans la presse, outre-Atlantique comme en Europe, à l'annonce de son décès, représente le dernier hommage du vice à la vertu.

Qu'il s'agisse de ses « quatre lois » (ou points cardinaux) résumant ses propositions économiques, de son appel à une alliance entre les quatre grandes puissances mondiales (Etats-Unis, Chine, Russie et Inde), de son projet d'Initiative de défense stratégique (IDS), cette politique de paix par la « survie mutuelle assurée » adoptée par Reagan en 1983 et tournée en dérision par la presse en la réduisant à la « guerre des étoiles », ou encore de sa défense du nucléaire civil du futur (de l'énergie de fusion en particulier) – tout cela, les grands médias s'interdisent toujours d'en parler ou en déforment le message, même après son décès !

Si le peuple américain en venait enfin à découvrir ses solutions politiques, dont il n'a pu prendre connaissance à cause d'une « conspiration du silence » en vigueur depuis des décennies, il pourrait alors se ressaisir.

Dire que LaRouche « n'est pas un type fréquentable, mais on ne peut pas vous dire pourquoi », ne suffira plus à dissuader les gens de découvrir toute la stature du personnage. En détruisant la caricature à laquelle on essaye de le réduire, le vrai Lyndon LaRouche pourra enfin être connu et entendu. Pour apporter une pierre à cette reconnaissance, voici un bref récit, forcément incomplet, de sa vie, de ses idées et de son combat.

## L'émergence d'un homme d'Etat

Pendant plus de quatre décennies, il se pose comme l'ennemi le plus tenace du système britannique impérial, notamment dans sa version adoptée après la Seconde Guerre mondiale, en tant que Commonwealth et centre d'influence idéologique.

L'expérience vécue par le jeune LaRouche en Birmanie et en Inde, où il sert sous les drapeaux de l'armée américaine, marquera durablement sa vision du monde.

En 1988, dans son essai autobiographique *Le pouvoir de Raison*, il rapporte : « *Ce que j'ai vu à Calcutta en 1946* / lorsque les autorités britanniques firent mitrailler la foule, NDT fit naître en moi la conviction que dans l'après-guerre, les Etats-Unis devraient prendre le leadership mondial afin de créer un nouvel ordre international, voué à promouvoir le développement économique de ce que nous appelons aujourd'hui les « pays en voie de développement ».

Fort de cette conviction, il lance la polémique contre les grands-prêtres de la pensée économique, héritiers des conceptions esclavagistes et prédatrices de la Compagnie britannique des Indes orientales, qui peuplent alors les universités américaines.

C'est avec la plus grande vigueur qu'il rejette la philosophie de Francis Bacon, Thomas Hobbes, Thomas Malthus, John Locke et de tous ceux qui réduisent l'homme à un simple animal logique. A l'opposé, il fait sienne la « science de l'économie physique », conception théorisée en 1672 par le philosophe allemand Gottfried Leibniz (l'inventeur du calcul infinitésimal et, avec Denis Papin, de la machine à vapeur).

Après un travail intellectuel très intense entre 1948 et 1952, il jette les bases d'une « science de l'économie physique » et de sa propre méthode de prévision économique. (voir p. 2-3)

(...) Ses écrits sur la musique, l'économie, l'histoire, le langage et les sciences physiques suscitent des échanges constants dans tous les domaines de la pensée. Sa collaboration avec Norbert

## La rédaction

Nouvelle Solidarité

moins note et en écartant tout esprit académique. Il fournit à ses étudiants une liste d'auteurs et de textes à lire, en leur indiquant les priorités de la semaine par rapport au déroulement de son cycle de conférences. Un étudiant se rappelle qu'« il pouvait nous demander de préparer la séance en étudiant par exemple tel ou tel passage de la *Critique de la raison pratique* de Kant. Le jour du cours,

sur pied plusieurs autres associations, la Fondation pour l'Energie de Fusion (FEF), le National Democratic Policy Committee (NDPC), la Coalition antidrogue (CAD), entre autres. L'Europe à son tour voit s'implanter des antennes de l'ICLC sous l'étiquette European Labor Committees (ELC), en France, Allemagne, Italie, Belgique, Danemark et Suède. L'ICLC s'étend également au Mexique,

en Colombie, au Pérou, en Australie et dans de nombreux autres pays.

En décembre 1977, l'épouse Helga Zepp, une citoyenne allemande à l'esprit indépendant et combatif, future fondatrice de l'Institut Schiller, une association promouvant la paix par le développement mutuel et une renaissance de la culture classique, en reprenant le meilleur de ce que chaque pays peut apporter. (...) Lyn et Helga ne se quitteront plus.

Le caractère combatif et le style polémique des campagnes, électorales ou non, de LaRouche et de ses associés est unique dans la vie politique américaine des années 1970, 1980 et 1990. Cet esprit de combat est toujours vivant parmi nous aujourd'hui.

En 1976, avec son « Message d'urgence à la nation », LaRouche est le premier candidat (indépendant) de l'histoire américaine à acheter une demi-heure de temps d'antenne à la télévision. En 1984, il récidive avec 15 émissions de 30 minutes chacune, animant constamment le débat. La présence systématique de LaRouche comme candidat présidentiel, ainsi que celle de ses associés lors de scrutins de toutes sortes (avec 1000 candidats rien qu'en 1986), incite de nombreux citoyens, non seulement à se présenter à des élections, mais surtout à introduire dans le débat des sujets dont l'importance dépasse de loin les préoccupations locales. D'abord irritée, puis terrifiée par ces campagnes qui peuvent changer l'état d'esprit de la population, l'oligarchie anglo-américaine s'emploie très tôt à discréditer LaRouche et ses militants.

En 1975, il appelle à créer une Banque internationale pour le développement (IDB), visant à remplacer le FMI afin de développer le « tiers-monde » en mettant fin à l'apartheid technologique. Non seulement en acceptant d'y transférer les technologies plus avancées de l'hémisphère Nord, mais en favorisant la création sur place de centres agro-industriels intégrés, permettant à ces pays de sortir de l'esclavage de la dette en accédant à une réelle indépendance économique.

Lors de la session plénière de l'ONU en 1976, l'ancien ministre des Affaires étrangères du Guyana, Fred Wills, plaide en faveur de l>IDB proposée par LaRouche. Ses concepts sont présentés et discutés au sommet des pays non-alignés à Colombo (Sri Lanka), la même année. Vivement intéressés par cette approche, le président mexicain José Lopez Portillo, ainsi que le Premier ministre indien Indira Gandhi, rencontrent le couple LaRouche et reprennent à leur compte certains éléments de ce que Lyndon LaRouche détaille longuement dans trois documents qui restent d'une grande actualité : « *Opération Juárez* » (pour le Mexique), « *L'industrialisation de l'Inde, ou comment passer, en 40 ans, de pays arriéré à une puissance industrielle* » et « *Une politique de développement sur cinq décennies pour la région indo-pacifique* » (Inde-Asie).

La méthode, non-conventionnelle, adoptée pour diffuser les idées défendues par LaRouche est socratique : elle consiste à interpeller les gens en leur montrant leurs contradictions par rapport au défi politique de la situation nationale et internationale. Les militants vont à la rencontre des populations, devant les entreprises, centres administratifs, bureaux de poste, aéroports ou campus universitaires, constituant l'embryon d'un mouvement politique de masse aux Etats-Unis.

Ce contact direct avec la population américaine leur permet, beaucoup plus qu'à toute autre force politique, d'avoir une lecture du « terrain » et de comprendre ce qu'il se passe réellement dans les pays.

(...) Aucun de ses détracteurs n'a jamais été capable de récuser le bien-fondé de ses prévisions économiques, qu'il s'agisse de sa prévision, en mai 1971, de la

fin des accords de Bretton Woods, décidée le 15 août 1971, ou de son anticipation, en juillet 2007, de l'explosion de la bulle des subprimes et de la faillite de Lehman Brothers en septembre 2008.

## Sous attaque

Certaines de ses prévisions dépassent le cadre économique. C'est ainsi que le 12 octobre 1988, lors d'une conférence de presse à l'Hôtel Kempinski à Berlin, LaRouche déclare que « (...) le moment est venu d'effectuer les premiers pas vers une réunification allemande, avec la perspective évidente que Berlin en redeviene la capitale. »

Deux jours après cette allocution, LaRouche et plusieurs de ses associés sont mis en examen par la Justice américaine. (...) La condamnation de LaRouche et de six autres co-inculpés devant la Cour d'Alexandria (Virginie), en décembre 1988, et leur emprisonnement le 27 janvier 1989, provoquent à l'époque une vague d'indignation aux Etats-Unis et dans le monde entier. Et c'est encore le cas aujourd'hui.

Pour l'ancien ministre de la Justice américain Ramsey Clark, « on est devant un large éventail de fautes intentionnelles et d'abus de pouvoir systématique portant sur une très longue période, en vue de détruire un mouvement politique et un dirigeant, dépassant de loin toute autre procédure juridique que j'ai eue à connaître durant toute ma carrière ».

Un dossier publié par l'EIR (*Executive Intelligence Review*, le magazine publié par son mouvement) en septembre 2017, « Robert Mueller est un tueur judiciaire immoral : il fera son boulot si on le laisse faire », documente en détail comment ce procureur spécial, aujourd'hui chargé d'enquêter sur Donald Trump, n'est autre que celui qui mena la persécution judiciaire contre LaRouche dans les années 1980...

**« LaRouche vous démontrait la différence entre lire et penser. Ses cours étaient des appels à penser, y compris contre soi-même. C'est ça qui nous amena à nous engager. »**

De sa cellule, LaRouche, continue à écrire, ou dicte par téléphone, des chapitres entiers de ses livres. Outre un recueil de textes écrits en prison, publié le titre « *La science de l'économie chrétienne et autres écrits de prison* », d'autres restent encore à publier.

En 1989, lorsqu'il devient évident que l'URSS et le Comecon connaissent des difficultés croissantes, LaRouche et sa femme élaborent le concept de « Triangle productif Paris-Berlin-Vienne », vecteur d'une relance économique mondiale, étendu par la suite à la dimension d'un « Pont terrestre eurasiatique ». Après l'effondrement de l'URSS, ce plan prévoit l'intégration économique des centres urbains et industriels européens avec ceux de l'Asie, grâce à des « corridors de développement ». L'objectif est de passer d'un monde défini par la géopolitique et le néolibéralisme à un nouvel ordre de paix par le développement mutuel.

C'est, à l'époque, le seul plan de paix globale concret pour le XXI<sup>e</sup> siècle. S'accrochant à leur vision d'un monde « unipolaire », basé sur le libre-échange et la mondialisation financière, les élites anglo-américaines font tout ce qui est en leur pouvoir pour torpiller l'initiative de LaRouche et le maintenir en prison. Pour

elles, en effet, le « Pont terrestre eurasiatique », ayant pour piliers les infrastructures et l'essor technologique, incarne l'alternative intolérable à leur économie de profit monétaire et de pillage.

Deux décennies plus tard, l'Initiative chinoise une ceinture, une route (ICR) est porteur du même principe et du même combat au niveau mondial que le Pont terrestre eurasiatique.

## Changer la vie de milliers de personnes

Après sa libération de prison, le 26 janvier 1994, LaRouche poursuit son travail de prévisionniste. En 1995, il élabore son diagramme de « triple courbe », qui démontre de façon pédagogique comment une hyperinflation prédatrice « à la Weimar » s'est emparée de l'économie transatlantique et condamne le système financier à sa chute, à moins de le mettre en faille ordonnée et de le réorganiser de fond en comble, en s'inspirant du *Glass-Steagall Act*, la loi de séparation bancaire adoptée par Franklin Roosevelt à l'époque du New Deal.

Début 2001, constatant qu'on est entré dans la phase explosive de la « bulle internet » de 1999-2000, LaRouche avertit qu'une attaque terroriste « sous faux drapeau » pourrait frapper une ou plusieurs villes américaines. Il évoque, dans le cadre de l'ingouvernabilité croissante d'une Amérique en dépression, le précédent politique de l'incendie du Reichstag (organisé en sous-main par Hitler afin de justifier la mise en place du régime nazi). Le 11 septembre 2001 est l'expression, sous une autre forme, de cette anticipation.

De même qu'en mai 1987, il avait prévu un krach boursier qui se produit effectivement en octobre 1987, le 25 juillet 2007, soit un peu plus d'un an avant la chute de Lehman Brothers (intervenu en septembre 2008), LaRouche déclare : « *Seul un changement fondamental et très rapide du système financier mondial pourrait empêcher une dérive brutale conduisant à un effondrement en chaîne du système. Il reste à savoir à quel moment cela se produira (...).* »

Comme le démontrent ces remarques, LaRouche est toujours sur la brèche. Au tournant du siècle, lui et ses associés renouvellent leurs efforts pour recruter de jeunes adultes dans la bataille. Le succès est tel qu'en différents endroits du pays, le Parti démocrate, qui n'a rien à offrir à la jeunesse, tente de l'imiter ou de coopter le mouvement.

Des milliers de jeunes viennent s'intégrer dans un processus d'éducation mutuel. Constituant un véritable antidote à la contre-culture dégradante du « *no future* » qui envahit les Etats-Unis, des textes et des vidéos pédagogiques voient le jour, illustrant la méthode ayant permis à Kepler de découvrir les lois de la gravitation universelle, l'apprentissage du chant classique grâce au *bel canto* développé à la Renaissance, ou encore l'histoire ancienne et contemporaine des Etats-Unis. Un véritable arsenal permettant de former des esprits humains créateurs est ainsi constitué.

Depuis son accession au rang de personnalité publique il y a 50 ans, la seule tragédie qui marqua la vie de Lyndon LaRouche, c'est qu'il n'eut jamais l'occasion, en devenant président ou conseiller d'un président en exercice, de mettre en œuvre les réformes économiques qui auraient pu améliorer la vie de dizaines de milliers d'Américains et de centaines de millions de gens dans le monde.

En le jetant en prison et en s'efforçant de le faire prévaloir la justice sociale et le développement mutuel. Ils ont cependant échoué à détruire ses idées et les courants qu'il a inspirés aux Etats-Unis et dans le monde. Ceux-ci restent bien vivants et continuent à se battre pour ce qu'il a transmis d'essentiel, le rendant ainsi beaucoup plus vivant aujourd'hui que ceux qui se bornent à vivre.

S'il a compté parmi ses amis de nombreux spécialistes éminents dans leur domaine (en science, en musique, en économie ou en politique), son plus grand ami, à part sa femme Helga, fut et reste « l'homme oublié » des Etats-Unis et de tous les autres pays du monde. ■



Brainin, premier violon du Quatuor Amadeus, est l'une des plus significatives, dans un domaine où le politique n'a généralement pas son mot à dire.

LaRouche se voit non pas comme un politicien, mais en « homme d'Etat » cherchant, comme dans la République athénienne, à pratiquer l'art du gouvernement au sens socratique. Son enseignement, notamment lors d'une série de cours et de débats qu'il organise en 1966, lui permet d'affiner et de populariser son approche et donne lieu à la création de mouvements et d'organisations reprenant ses idées.

Dans les années 1970, (...) il dispense dans les universités un enseignement intitulé « économie dialectique », sous forme de dialogue entre lui et des figures philosophiques, économiques et scientifiques de l'histoire, qu'il évoque avec la précision d'un conteur, toujours sans la

*LaRouche résumait le passage en question de façon précise, en dégageant l'idée directrice de façon convaincante, avant de le démontrer morceau par morceau. Du fait que vous l'aviez lu et étudié, et en avez donc accepté le sens, il vous amenait à déboucher ce qui avait piégé votre esprit. Il vous démontrait la différence entre lire et penser. Ce n'étaient donc pas des cours au sens ordinaire du terme, mais plutôt des appels à penser, y compris contre soi-même. Et c'est justement cela qui nous amena à nous engager.*

Le courant politique animé par LaRouche s'organise sous le nom de National (puis International) Caucus of Labor Committees (ICLC, Conseil international des comités ouvriers), une organisation philosophique structurée autour de conférences organisées généralement deux fois par an. L'ICLC met

1. Conférence pour un Nouveau Bretton Woods, Bonn, 1997.
2. Forum sur le Dialogue des civilisations à Rhodes, 2009.
3. Aux côtés de Ronald Reagan, en 1980, lors d'un débat entre candidats.
4. Avec la résistante française Marie-Madeleine Fourcade en juillet 1984.
5. Lors d'un de ses nombreux « webcast » avec la population.
6. Conférence pour le canal de Kra en Thaïlande en 1983.
7. Avec son mouvement de jeunes, dans les années 2000.
8. M. et Mme LaRouche avec le président indien K. R. Narayanan, en 2001.
9. Fred Wills, ministre des Affaires étrangères du Guyana, co-fondateur de l'Institut Schiller, devant l'ONU.
10. Amelia Boyton Robinson, ancienne collaboratrice de Martin Luther King et l'une des co-fondatrices de l'Institut Schiller.
11. Décembre 1971 : il est confronté à l'un des économistes les plus renommés de l'époque, le keynésien Abba Lerner (à dr.).
12. Helga Zepp-LaRouche rencontre le président du Mexique, Lopez Portillo, en 1998.



Avec sa disparition, la Russie, la Chine et les autres nations de l'Eurasie perdent un infatigable combattant pour le droit au développement de ces pays que Mackinder, le fondateur de la géopolitique, avait condamnés à la domination de l'Empire britannique et de ses alliés américains. Aussi, un nombre important de messages de condoléances proviennent de cette partie du monde. Nous retraçons ci-dessous ce combat.

Patriote américain mais aussi citoyen du monde, Lyndon LaRouche a toujours eu à cœur, en tant qu'économiste, de créer les conditions d'une véritable croissance et d'un développement intégré de toutes les nations du monde, quelles que soient leur orientation politique et leur appartenance ethnique ou religieuse. L'objectif était la recherche du bien commun dans le contexte d'une communauté de nations souveraines. « *Construire une communauté de destin pour l'humanité* », dirait aujourd'hui le président chinois Xi Jinping.

En 1975, LaRouche proposait déjà la création d'une Banque internationale pour le développement « *sur la base d'un accord entre ces trois parties du monde : le secteur capitaliste industriel, les pays en voie de développement et les pays socialistes* », ayant pour but d'émettre du crédit à bas taux d'intérêt pour assurer le développement industriel et agricole de toute la planète, grâce au transfert de technologies.

En 1983, en pleine Guerre froide, LaRouche tenta de créer les conditions d'une paix par le développement entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, via son projet d'« Initiative de défense stratégique » (IDS), repris par Ronald Reagan. Grâce à un déploiement conjoint de boucliers lasers anti-missiles, les deux superpuissances auraient pu commencer à éliminer leurs arsenaux nucléaires et utiliser le saut économique suscité par la technologie « laser » pour organiser une croissance mutuelle ouverte sur le reste du monde. Malheureusement, ce projet fut rejeté par les responsables soviétiques de l'époque, puis saboté par George Bush aux Etats-Unis.

En 1988, alors que seuls les esprits les plus éclairés commençaient à entrevoir la chute possible du Pacte de Varsovie\*, LaRouche proposa une grande initiative offrant à l'Union soviétique et aux Etats-Unis une sortie par le haut à cette crise. Elle prévoyait la réunification de l'Allemagne en échange d'un grand projet de développement Est-Ouest, centré sur la Pologne, permettant à l'Union soviétique et aux pays du Pacte de Varsovie de faire face à leurs graves difficultés économiques. Cette fois, ce sont les principaux dirigeants

occidentaux, Thatcher et Bush notamment, qui rejetèrent cette politique et cherchèrent, par la suite, à tirer partie de l'effondrement de l'ancien « bloc » soviétique pour écraser définitivement la Russie.

#### Le Pont terrestre eurasiatique

En janvier 1990, pour contrer la politique de pillage désastreuse des Occidentaux à l'égard des « perdants » de la Guerre froide, LaRouche lance une nouvelle grande initiative : le Triangle productif Paris-Berlin-Vienne. Cette zone, qui couvre à l'époque les principales régions industrielles de la France, de l'Allemagne et de l'Autriche, devait constituer le socle pour une vaste relance des économies d'Europe de l'Ouest et de l'Est, tirée par la modernisation des infrastructures de transport, d'énergie, d'eau et de communication.

Dans ces années-là, l'Institut Schiller, fondé par Helga Zepp-LaRouche, épouse de Lyndon LaRouche, organise de nombreuses conférences à travers toute l'Europe pour promouvoir ce projet. Celle de Berlin, en novembre 1991, rassemble quelque 400 participants, dont de nombreux représentants de Russie et des pays de l'Est alors en pleine implosion.

En 1992, l'Institut ajoute au « Triangle » des corridors transcontinentaux s'étendant à toute l'Eurasie. Ce projet trouve un écho en Chine, où la même année, la liaison ferroviaire établie avec la Russie au niveau du col d'Alataw (aux frontières entre le Kazakhstan et le Xinjiang) fait entrevoir toute l'utilité de ce projet de « Pont terrestre eurasiatique ». A l'automne 1993, la Chine annonce son intention de développer « *les régions longeant le Pont terrestre continental eurasiatique* », une idée très proche du concept de LaRouche.

En mai 1996, à lieu à Beijing un premier « Symposium international sur le développement des régions longeant le Pont terrestre eurasiatique », en présence de représentants de 34 pays. En tant que présidente de l'Institut Schiller, Helga Zepp-LaRouche y prononce un discours intitulé « *Construire un pont terrestre de la Route de la soie, pour assurer la sécurité de l'Asie et de l'Europe* ». En

# Lyndon LaRouche contre la géopolitique



octobre-novembre 1998, elle participe à une deuxième conférence à Beijing sur ce thème, suivie d'une visite de quatre villes chinoises participant au projet.

Fin 1998, le président chinois Jiang Zemin entreprend des voyages en Russie et au Japon pour faire avancer le projet, pendant qu'en Russie, le Premier ministre Ievgueni Primakov l'enrichit avec son concept de « Triangle stratégique Russie-Inde-Chine ». De ces efforts naîtra en 2001 l'Organisation de la Coopération de Shanghai (OCS).

Malheureusement, les crises financières asiatique et russe de 1997 et 1998 donnent un coup d'arrêt à la poursuite du projet. Il faudra attendre l'arrivée de Xi Jinping à la présidence chinoise pour qu'il soit relancé, en 2013, et cette fois-ci, pour de vrai. Pendant ce temps, l'Institut Schiller poursuit inlassablement son action : des dizaines de conférences et d'échanges Est-Ouest sont organisés au cours de ces années pour donner naissance à ce Pont terrestre eurasiatique.

Christine Bierre

#### NOTE

\* Cette alliance regroupait les pays d'Europe de l'Est avec l'URSS dans un vaste ensemble économique, politique et militaire.

la spéculation financière, constituait un avertissement pour tous les économistes qui réfléchissent sérieusement.

Cependant, « nul n'est prophète en son pays », pas plus aux Etats-Unis qu'en Russie. Au lieu d'être reconnu, LaRouche fut persécuté par l'oligarchie financière américaine, qui le jeta en prison sur la base de fausses accusations.

Je me souviens de ce dirigeant de la Brookings Institution [think-tank américain très officiel, ndt], me soufflant à l'oreille d'éviter tout contact avec LaRouche s'il ne voulait pas ternir sa réputation. Pour moi, qui me trouvais alors aux Etats-Unis pour participer à un forum scientifique sur le développement d'institutions démocratiques dans la zone post-soviétique, c'était choquant.

Dès lors, j'ai commencé à lire de plus près les publications de LaRouche et à me rendre aux conférences qu'il organisait. Et je dois admettre que ses présentations étaient souvent comme un rayon de lumière dans le royaume des ténébreux et de l'hypocrisie qui se sont emparés de l'humanité « progressiste ».

La revue *Executive Intelligence Review* (EIR), publiée par LaRouche, m'a souvent servi de guide dans les méandres des corridors obscurs de l'élite occidentale, révélant les ressorts cachés des politiques anti-humaines de l'oligarchie financière mondiale.

En remontant à ses origines, à partir de la chute de l'Empire byzantin, il

## MESSAGES DE CONDOLÉANCES

### Ils n'oublieront pas sa contribution

#### RUSSIE

##### Vassily Nebenzia

« *Atristés par la nouvelle du décès de Lyndon LaRouche, fondateur et inspirateur de l'Institut Schiller, nous souhaitons exprimer nos plus sincères condoléances à Mme Helga Zepp-LaRouche ainsi qu'à sa famille, ses proches et ses collègues. Nous sommes convaincus que ses élèves et amis feront progresser le paradigme des relations internationales, politiques et économiques qu'il a proposé.* »

Ce message est tiré du discours lu en son nom par son conseiller Fiodor Strzhizhovski, lors de la conférence internationale organisée par nos amis de l'Institut Schiller à Morristown (New Jersey), le 16 février dernier. M. Nebenzia disait aussi : « *Tout d'abord, je présente mes hommages aux organisateurs, participants et invités de cette conférence. L'Institut Schiller est connu pour sa précieuse contribution à la compréhension des processus politiques internationaux et au développement d'approches nouvelles aux défis globaux. Les conférences organisées sous[ses] auspices sont*

*des plateformes de discussion respectueuses, où les questions les plus brûlantes de notre époque peuvent être abordées sans crainte d'une politisation excessive ni de tomber dans les clichés idéologiques.* »

##### Sergueï Glaziev

Membre de l'Académie des Sciences de Russie  
Conseiller auprès du Président de la Fédération russe

Lyndon LaRouche nous a quittés. C'était un titan de la pensée, un homme doté d'une connaissance encyclopédique incroyable, d'un grandeur d'âme et d'un profond amour pour l'humanité.

Il restera pour toujours dans notre mémoire comme un ardent combattant en faveur d'un avenir plus heureux pour l'humanité, grâce à la mise en œuvre des principes de l'économie physique – une école réaliste de la pensée économique axée sur la création d'avantages matériels et les conditions préalables au développement socio-économique.

Contrastant avec le courant libéral qui prévaut aujourd'hui dans l'idéologie économique dominante favorable aux intérêts de l'oligarchie financière mondiale, LaRouche développa une

authentique science économique, dans l'intérêt du développement des forces productives de l'humanité.

Son concept d'un « Pont terrestre eurasiatique » allant de l'Europe occidentale jusqu'à l'Asie orientale et aux Etats-Unis, pourra devenir une réelle alternative à la guerre mondiale hybride en cours.

Anticipant l'agression russophobe lancée par l'élite américaine au pouvoir, LaRouche avait mis en garde contre ses conséquences destructrices, appelant à une vaste coopération internationale pour créer des corridors de développement transcontinentaux.

Dans ses prévisions, il avait annoncé

**Son concept d'un Pont terrestre eurasiatique pourra devenir une réelle alternative à la guerre mondiale hybride.**

l'avènement inévitable de la crise financière mondiale, bien des années avant qu'elle se manifeste. Sa fameuse « triple courbe », mettant en évidence le fossé croissant entre la production réelle et



Vassily Nebenzia

Ambassadeur de la Fédération de Russie auprès des Nations unies

sa lucidité, ses jugements acérés sur les questions les plus graves dans les affaires du monde, et sa grande sagesse. Hélas, le monde vient de subir une grande perte. (...)

## CHINE

#### Colonel (ret) Bao Shixiu

Ce fut un grand choc pour moi d'apprendre la déchirante nouvelle de la mort de M. Lyndon H. LaRouche – un titan de la pensée aux connaissances encyclopédiques, une belle âme exprimant son amour pour l'humanité, un partisan passionné de l'Initiative une ceinture, une route (ICR) chinoise. Le concept de l'ICR contribue actuellement à l'évolution de la théorie de la gouvernance mondiale. Il reflète les lois qui fondent cette nouvelle théorie et fournit un cadre théorique concret à un ordre mondial de type nouveau.

Aujourd'hui, lorsque nous agissons dans les affaires internationales et globales, nous cherchons volontiers une nouvelle façon de penser. Afin de changer le système de gouvernance mondiale irrationnel qui domine depuis plusieurs décennies, et de le rendre plus sain et plus rationnel, M. LaRouche et sa femme Helga Zepp-LaRouche avaient conçu, dès les années 1990, une nouvelle idée. Ils proposaient de construire un tunnel sous le détroit de Béring et un Pont terrestre eurasiatique permettant de connecter le monde entier, pour le plus grand bénéfice de tous les peuples et continents. Ainsi donc, la prospérité commune devait être la base d'un nouveau système de gouvernance globale. Ces deux personnalités ayant contribué à l'établissement d'un nouvel ordre et à un nouveau système de gouvernance, se sont particulièrement intéressés aux contributions de la Chine et de l'Asie dans ces domaines.

Depuis, un consensus s'est instauré au niveau international, affirmant que la Nouvelle Route de la soie n'est que le premier pas dans l'intégration économique du monde, la première lumière éclairant le chemin vers une nouvelle civilisation humaine. M. LaRouche vous avez été un ami très fiable de la population chinoise, et elle ne vous oubliera jamais.



Col. (ret) Bao Shixiu

Professeur, maître de recherche à l'Académie des sciences militaires de Beijing



Général (ret) Vinod Saighal

Ancien Directeur général de l'entraînement militaire de l'Armée indienne



Natalia Vitrenko

Economiste, fondatrice du Parti socialiste progressiste d'Ukraine, ancienne députée



#### Wang Zhen

Professeur à l'Institut d'études chinoises de l'Académie des sciences sociales de Shanghai

Très ému et attristé par la nouvelle du décès de M. Lyndon H. LaRouche. Grand écrivain et activiste politique, je suis persuadé que ses efforts en faveur de la justice sociale resteront dans les mémoires et seront reconnus pour toujours.

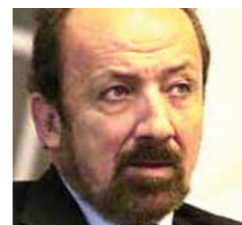
## INDE

#### Dr V. Siddhartha

Chercheur associé à l'Institut national des hautes études de Bangalore Scientifique émérite de l'Organisation de R&D pour la Défense.

J'ai rencontré Lyndon LaRouche deux ou trois fois peut-être, il y a une trentaine d'années, lorsqu'il est venu en Inde. Pour moi, M. LaRouche incarnait l'Américain de la vieille école, qui s'était donné pour mission de faire revenir les Etats-Unis (après les perturbations de la Deuxième Guerre mondiale et de la Guerre froide) aux racines constitutionnelles anti-coloniales de leur fondation.

Il n'avait que faire de la soi-disant « nouvelle économie », consistant à gagner de l'argent en se faisant le simple intermédiaire dans la circulation de l'information. Il n'accordait pas la moindre importance à ces méga-entreprises qui niaient ce qu'il considérait comme la philosophie politique de la véritable économie américaine : le *Rapport sur les manufactures* d'Alexander Hamilton. Il est vrai que la circulation de l'information et le management doivent être reconnus pour ce qu'ils sont : de simples facilitateurs et



Bassam el Hachem

Professeur de sociologie à l'Université libanaise

catalyseurs de l'économie réelle, qui doit, elle, être bâtie sur les infrastructures (en particulier dans les pays post-coloniaux) et les manufactures, via leurs équipements capitalistiques, et alimentée en puissance par l'énergie nucléaire propre.

Alors que je mentionnai son nom devant un homme d'affaires américain de conviction libérale, il s'exclama : « *LaRouche est tellement à droite qu'il est à gauche ! – Ah ! Comme Gandhi, vous voulez dire ?* » lui ai-je répondu.

#### Général (ret) Vinod Saighal

Lyndon H. LaRouche, ou Lyn comme l'appelaient ses nombreux partisans à travers les continents, était un homme doué d'une érudition, d'une polyvalence et d'un charme remarquables, dont il n'usait qu'à dessein. C'était un géant tant par sa stature physique que par la confiance très grande qu'il avait en lui-même et en son intelligence fulgurante. Il est difficile de le classer, parce qu'il y a très peu de personnes comme lui que j'ai eu le plaisir de rencontrer dans ma vie. C'était un visionnaire. Ses opposants ne s'en rendaient compte qu'après coup.

Son problème, cependant, était qu'il ne pouvait pas supporter les imbéciles. Aussi, il n'épargnait pas ses critiques acerbes lorsque, durant une présentation, l'orateur n'allait pas au but. Pour ceux qui ne le connaissaient pas, il était difficile de s'entendre avec Lyn. Pour ses admirateurs, c'était un être exceptionnel. Il manquera énormément à ses innombrables partisans. Lyn, nous continuerons à te regretter jusqu'à notre dernier souffle.

## UKRAINE

#### Natalia Vitrenko

J'ai eu la chance de pouvoir rencontrer Lyn personnellement. J'avais attiré l'attention de ses collaborateurs lorsqu'en avril 1994, dans la présentation de ma thèse de doctorat en économie, j'avais fait une critique en profondeur des réformes appliquées suivant les prescriptions du Fonds moné-

« *Le projet, par essence antigéopolitique, du « Pont terrestre eurasiatique » élaboré dès 1992 fait suite à celui d'un « Triangle productif Paris-Berlin-Vienne » (1990).* »

taire international. En février 1995, LaRouche m'invita, avec Vladimir Marchenko [numéro deux du PSPU], aux Etats-Unis, pour participer à une conférence organisée par son mouvement. Elle rassembla plus de mille participants, représentant une voix puissante contre le « fascisme financier » du FMI. C'est comme cela que LaRouche définissait l'essence des opérations du Fonds. Je fus à la fois choquée et inspirée. J'étais persuadée, moi aussi, que l'Ukraine pouvait être sauvée de cet esclavage. (...)

## LIBAN

#### Bassam el Hachem

C'est avec quelques jours de retard que j'apprends la triste nouvelle de la mort de votre grand inspirateur et dirigeant Lyndon LaRouche. Bien que prévisible, vu son grand âge, cela m'a plongé dans une profonde tristesse et un grand chagrin. A vous, à Jacques Cheminade, à Mme Helga Zepp-LaRouche et à tous mes amis de l'Institut Schiller, je vous fais part, en cette douloureuse occasion, de mes sincères condoléances, mais également de ma certitude inébranlable que le grand homme qui vient de disparaître ne cessera d'inspirer dans les temps à venir, hormis vous-mêmes, tous les militants qui, partout dans le monde, combattent pour la dignité des hommes et des peuples. ■



# L'Italie en route vers l'ICR



L'Italie s'apprête à devenir le premier membre du très sélect club du G7 à rejoindre l'ICR (Initiative une ceinture, une route, autrement appelée Nouvelle Route de la soie) lancée par la Chine... Ce serait un grand pas vers la concrétisation du « Pont terrestre mondial » imaginé par le « visionnaire » LaRouche (*dixit* Giulio Tremonti, ancien ministre des Finances), cette nouvelle approche de « paix par le développement mutuel » qu'il a défendue pour le monde (voir pages 6-7).

Le 22 mars, le président chinois Xi Jinping atterrira à Rome pour une visite d'Etat de deux jours, avant de se rendre en France. Plusieurs membres du

gouvernement italien ont confirmé qu'un protocole d'entente devrait être signé entre les deux Etats pour formaliser la participation de l'Italie à l'ICR.

Si treize pays de l'UE (Pologne, République tchèque, Slovaquie, Hongrie, Bulgarie, Croatie, Grèce, Portugal, Malte et pays Baltes) ont déjà signé un accord de ce type avec la Chine, l'Italie serait le premier membre fondateur de l'UE à le faire. De quoi donner des sueurs froides aux t-en guerre de part et d'autre de l'Atlantique, et plus généralement, à tous ceux qui souhaitent maintenir le monde divisé en blocs géopolitiques, où les « gentils » de l'Occident combattent

les « méchants » du reste du monde.

La conférence tenue le 13 mars par Movisol, notre parti frère en Italie, ne pouvait donc pas mieux tomber ! Co-organisée avec la région de Lombardie, elle portait justement sur « l'Italie et la Nouvelle Route de la soie ». Dans son discours d'ouverture, Michele Geraci, sous-secrétaire d'Etat auprès du ministère du Développement économique et responsable du groupe de travail du gouvernement italien avec la Chine, a calmement expliqué en quoi la coopération avec la Chine ne pouvait que bénéficier à l'Italie : « *Face au vent, il y a ceux qui construisent des murs et ceux qui construisent des moulins.* »

Il a salué la perspective de développement qu'offre l'ICR, en particulier pour le sud de l'Italie, extrêmement pauvre. Par sa proximité avec l'Afrique du Nord, le Mezzogiorno pourrait en effet devenir l'une des pierres angulaires de l'ICR entre l'Afrique et l'Europe, grâce notamment au développement du port de Palerme. La Chine et l'Italie ont déjà commencé à travailler ensemble pour l'essor du continent africain. Dans ce contexte, le projet Transaqua pour revitaliser le lac Tchad a été présenté par M. Bocchetto, un ingénieur de Bonifica, l'entreprise qui mène l'étude de faisabilité avec la Chine. Le sénateur d'origine nigérienne Tony Iwobi (affilié à la Ligue), premier sénateur noir élu en Italie, a exprimé dans son message toute l'importance que revêt ce projet.

Il ne s'agit pas de vendre les infrastructures existantes aux Chinois, a insisté Geraci, mais l'accord prévoit au contraire de les autoriser à en construire de nouvelles, afin d'accroître les capacités d'accueil des grands ports italiens (Trieste, Gênes, Palerme, etc.). De même, l'enjeu n'est pas d'ouvrir de nouvelles voies de communication pour voir déferler des tonnes de produits *made in China*, mais de permettre aux industries italiennes d'exporter davantage vers le gigantesque marché chinois.

Notre amie Helga Zepp-LaRouche, présidente de l'Institut Schiller, montra quant à elle la nécessité de mener à bien le projet de TGV Lyon-Turin, ce maillon du corridor transcontinental Lisbonne-Kiev indispensable pour intégrer l'Italie dans le processus. Surtout, l'ICR ne doit pas être considérée comme un simple partenariat commercial et infrastructurel entre différents pays, mais bien comme le changement de paradigme culturel, idéologique et politique

## LaRouche et l'Italie

■ Liliana Gorini, présidente du Movisol, conclut la conférence en la dédiant à Lyndon LaRouche. En Italie, ses idées rencontrent un vif intérêt depuis plus de 30 ans. Dans le domaine culturel, on se rappellera la campagne menée à partir des années 1980 par l'Institut Schiller pour rétablir un diapason respectant la voix humaine (la 432), avec le soutien de grands noms du *bel canto* tels que Bergonzi, Cappuccilli ou Domingo.

Après l'emprisonnement de LaRouche, 80 membres du Parlement italien appelleront à sa libération. Bien plus tard, en 2007, il témoigne devant le comité des Finances du Parlement italien pour mettre en garde contre la crise financière imminente et appeler à un Glass-Steagall (séparation stricte des banques). Deux ans plus tard, il est invité à s'exprimer sur cette question devant la chambre des députés. Aujourd'hui, beaucoup en Italie admettent qu'il avait vu juste. Le 16 mars, Alessio Villarosa, député et sous-secrétaire du ministère de l'Economie et des Finances, vient d'ailleurs de réunir un comité pour remettre le Glass-Steagall sur la table... ■

◀ **A la conférence organisée le 13 mars à Milan par le Movisol : Michele Geraci (à g.) et Helga Zepp-LaRouche (à dr.).**

indispensable pour éloigner le spectre d'une troisième guerre mondiale. Plusieurs médias italiens ont d'ailleurs rapporté que les inquiétudes de l'ambassade américaine à Rome étaient principalement liées à un passage du protocole d'entente, selon lequel l'ICR allait poser les bases d'une « *communauté de destin partagé pour l'humanité* ».

A l'heure où les désaccords tiraillent l'Europe, la décision de l'Italie n'est-elle pas justement une grande occasion d'unifier notre continent ? Oui, répond Mme Zepp-LaRouche, non pas derrière la bureaucratie de l'UE, mais dans la conception gaulliste et des pères fondateurs, celle qui entend en faire un pont de l'Atlantique à la mer de Chine. Ainsi, l'Europe pourra de nouveau jouer un rôle essentiel dans la situation stratégique : « *Car une Europe des pères fondateurs, unie, incluant bien entendu l'Allemagne et la France, coopérant avec l'ICR, serait le meilleur moyen de forcer les Etats-Unis à abandonner leur opposition (qui n'est pas due à Trump lui-même mais à des forces contraires au sein de son administration) et à rejoindre le nouveau paradigme, a-t-elle déclaré. En ce sens, ce que fait l'Italie actuellement est de la plus haute importance historique.* » ■

## La rédaction

Nouvelle Solidarité

## A l'agenda

**Mercredi 27 mars, 19h.**

**Conférence-débat : " Les Gilets jaunes avec les yeux du futur " à Clichy (92) et en direct sur internet**

## SP VOUS CONNAISSEZ ?

**C'est le parti politique qui publie ce journal. Jacques Cheminade en est le président-fondateur.**

■ Nous nous battons pour une économie « physique » utilisant les leviers de la connaissance et de la créativité humaine pour élever le niveau de vie et rendre la dignité à tous. Contre le malthusianisme et le monétarisme (distillés par la City, Wall Street et leurs relais à Bruxelles), nous entendons mettre en faillite contrôlée les spéculateurs en séparant les banques de dépôt et les banques d'affaires ; refonder une banque nationale d'émission de crédit public pour financer la santé, la recherche, l'éducation, les infrastructures ; sortir de l'UE, de l'euro et de l'OTAN, pour refonder une vraie Europe de la coopération et un nouvel ordre économique mondial (« Nouveau Bretton Woods ») basé sur la détente, l'entente et le développement mutuel, loin des logiques de « blocs » qui nous mènent à la guerre. ■

**Adhérer :** [www.solidariteetprogres.org/adherer.html](http://www.solidariteetprogres.org/adherer.html)  
**Faire un don :** [www.solidariteetprogres.org/donner.html](http://www.solidariteetprogres.org/donner.html)  
Tél : 01 76 69 14 50

## Nouvelle Solidarité

Publié par Solidarité et Progrès (Parti politique)  
B.P. 27 - 92114 Clichy cedex - Tél : 01 76 69 14 50  
Commission paritaire N° 0323 P 11222 - ISSN 0339-5936  
Directeur de publication : Karel Vereycken  
Rédactrice en chef : Christine Bierre  
Contacts : [ns.redaction@solidariteetprogres.org](mailto:ns.redaction@solidariteetprogres.org)  
[ns.abonnements@solidariteetprogres.org](mailto:ns.abonnements@solidariteetprogres.org)  
Imprimé par Presses Rotatives 2, passage Flourens 75017 Paris  
Dépôt légal à parution - Tirage : 2 000 exemplaires - 3 €

### CONTACTS SOLIDARITÉ & PROGRES

ALSACE Norbert Dumas [norbertdum@hotmail.com](mailto:norbertdum@hotmail.com) 06 34 90 48 91  
AQUITAINE Daniel Menuet [daniel.menuet.2007@free.fr](mailto:daniel.menuet.2007@free.fr) 06 85 24 45 21  
AUVERGNE Laurent Gonnet [laurent.gonnet@hotmail.com](mailto:laurent.gonnet@hotmail.com) 06 77 30 04 77  
BOURGOGNE Olivier Champion [ochampi@free.fr](mailto:ochampi@free.fr) 06 23 02 34 84  
BRETAGNE Sébastien Drochon [sebastiendrochon@solidariteetprogres.org](mailto:sebastiendrochon@solidariteetprogres.org) 06 23 80 58 79  
CHAMPAGNE-ARDENNE Eugène Pérez [perez.e@hotmail.fr](mailto:perez.e@hotmail.fr) 06 32 71 36 91  
FRANCHE-COMTÉ Johanna Clerc [johannaclerc@solidariteetprogres.org](mailto:johannaclerc@solidariteetprogres.org) 06 25 62 65 69  
HAUTS-DE-FRANCE Arnaud Beils, [arnaud.b-lym@hotmail.fr](mailto:arnaud.b-lym@hotmail.fr) 06 17 05 27 40  
LANGUEDOC-ROUSSILLON Julie Péréa, [julie-perea@hotmail.fr](mailto:julie-perea@hotmail.fr) 06 15 49 44 84  
LORRAINE Pierre d'Houtaud, [dhouteux@gmail.com](mailto:dhouteux@gmail.com) 06 50 80 77 71  
MIDI-PYRÉNÉES Vincent Crousier, [vcrousier@yahoo.fr](mailto:vcrousier@yahoo.fr) 06 38 85 08 22  
NORMANDIE Philippe Chancerel, [chancerel.philippe@neuf.fr](mailto:chancerel.philippe@neuf.fr) 06 08 34 57 39  
OUTRE-MER M. Mercier [maellemercier@solidariteetprogres.org](mailto:maellemercier@solidariteetprogres.org) 06 11 32 36 07  
PARIS-IDF Yannick Caroff [yannickcaroff@solidariteetprogres.org](mailto:yannickcaroff@solidariteetprogres.org) 06 29 50 18 14  
PAYS DE LOIRE Marc Villain, [marc.villain2@gmail.com](mailto:marc.villain2@gmail.com) 06 51 55 32 08  
POITOU-CHARENTES Samuel D'Houtaud, [samuel.dhoutaud@gmail.com](mailto:samuel.dhoutaud@gmail.com) 06 37 01 30 62  
REGION SUD Pierre Bonnefoy, [pierrebonnefoy@solidariteetprogres.org](mailto:pierrebonnefoy@solidariteetprogres.org) 06 10 37 14 14  
RHÔNE-ALPES Pierre Bonnefoy, [pierrebonnefoy@solidariteetprogres.org](mailto:pierrebonnefoy@solidariteetprogres.org) 06 10 37 14 14  
BELGIQUE Agora ERASMUS [erasmus.politicus@gmail.com](mailto:erasmus.politicus@gmail.com)  
CANADA Tél. : 514 461 1557/7209 - Skype : cdi.crc - [www.comiterepubliquecanada.ca](http://www.comiterepubliquecanada.ca)

## SOUTENEZ LA PRESSE LIBRE !

### ABONNEZ-VOUS

Choisissez votre formule ci-contre

- Pour un abonnement forfaitaire, libellez votre chèque à l'ordre de : AFISEP accompagné de vos coordonnées et adresse sur papier libre.
- Envoyez le tout à : SOLIDARITE & PROGRES BP 27 92114 Clichy cedex
- Pour un abonnement mensualisé ou un paiement par carte en ligne, rendez-vous sur : [www.solidariteetprogres.org/abonnements](http://www.solidariteetprogres.org/abonnements) ou appelez le 01 76 69 14 50.

### Tout le journal



**48€/an**  
25€ pour 6 mois

Je reçois chaque mois *Nouvelle Solidarité* : 8 pages avec un éditorial de Jacques Cheminade et les propositions de Solidarité & Progrès face aux défis de notre époque (version papier + numérique + archives)

### Tout le site web en accès libre



**90€/an**  
8€ par mois

Accès à la chronique de Solidarité & Progrès « *Le monde en devenir* » + accès illimité à la base documentaire de 13 000 articles (dossiers, analyses, brèves, documents de fond...)

### Tout le site web en accès libre + Tout le journal



**112€/an**  
10€ par mois